



## Journée diocésaine Caritas Alsace – 14 mai 2014

### Le réseau CA-SC, lieu d'Eglise ?

Le Bureau de votre Délégation a souhaité que je situe la façon dont le Secours Catholique se vit comme un lieu d'Eglise. Pour vous donner un éclairage sur cette question, j'ai pris le parti de l'aborder par **4 angles un peu décalés** :

- Préciser ce que j'entends par Caritas et la « charité chrétienne ».
- Témoigner du cheminement spirituel vécu par de nombreux acteurs du SC.
- Redire le sens de la démarche Diaconia et ce que le SC y a découvert.
- Resituer le SC dans sa mission de service d'Eglise et dans les suites de Diaconia.

#### 1/ La Caritas ou la « charité chrétienne »

Avant de parler de l'Eglise, je souhaiterais dire quelques mots sur la « Caritas » ou « charité chrétienne »... Je sais que je m'adresse ici aux acteurs et partenaires de la « *Fédération de Charité – Caritas Alsace* », créée bien avant le Secours Catholique en 1903, qui contient deux fois le mot Charité/Caritas dans son nom de baptême !

Vous savez probablement que l'article premier des statuts du Secours Catholique, qui fixe son « objet social », s'énonce ainsi : « *L'Association Secours Catholique a pour objet le rayonnement de la charité chrétienne, et à cet effet...* »

L'article deux des statuts de la Fédération de Charité - Caritas Alsace lui fixe un but analogue : « *La Fédération a pour but le rayonnement et l'expression de la charité chrétienne, et à cet effet...* ».

Lorsque l'on demandait à **Mgr Rodhain** de définir le Secours Catholique, il répondait ceci : « *Pour le public, c'est une entreprise s'occupant de catastrophes. Pour nous, c'est une entreprise de pédagogie... A mon avis, disait-il, le premier objectif est un **objectif de pédagogie de la charité*** ». Mgr Rodhain parlait des « **chômeurs de la charité** », qu'ils soient riches ou pauvres, de tous milieux sociaux, culturels, religieux, politiques, et invitait l'Eglise à éveiller le plus grand nombre de personnes à vivre la rencontre et la solidarité avec les plus pauvres...

Mais la "**pédagogie**", la manière de faire, sont d'une importance capitale pour ne pas tomber dans les caricatures de charité qui ont tellement contribué à dévaloriser ce mot : cette fausse charité qui entretient l'assistanat, qui contribue à maintenir les personnes dans la pauvreté, sans chercher à en comprendre les causes profondes, sans réel désir de changer vraiment les choses, en veillant bien à ce que chacun reste à sa place : d'un côté celui qui décide et qui donne, et de l'autre celui qui n'a qu'à recevoir... Cette façon de faire est anti-pédagogique !

Face aux nombreux défis de la société, le Pape Benoît XVI a voulu nous éclairer d'une manière théologique sur la vertu de charité chrétienne, dont le sens a tellement été galvaudé et caricaturé, à travers deux encycliques « *Deus caritas est* » et « *Caritas in veritate* ». L'encyclique « *Deus caritas est* » est composée de 2 parties : une 1<sup>ère</sup> partie sur la charité chrétienne vécue au niveau personnel et une 2<sup>ème</sup> partie sur le « service de la charité de l'Église » vécu de manière communautaire, sur laquelle je reviendrai avec Diaconia.

**La charité chrétienne** passe bien sûr par une solidarité concrète avec les plus pauvres, mais elle doit aller plus loin. La charité, ce n'est pas aimer l'homme parce que l'on aime Dieu, c'est surtout tenter d'aimer l'homme comme Dieu nous aime. Saint Paul décrit la charité bien au-delà de toute activité : « *Quand bien même je distribuerais tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien* ».

Notre charité « chrétienne » doit tenter donc d'imiter l'amour du Christ dont les traits les plus caractéristiques sont : la solidarité concrète et la justice bien sûr, mais aussi l'absence de jugement, le pardon, la vérité, une confiance perpétuellement renouvelée, sans condition préalable, une pédagogie d'appel et d'alliance, une fraternité profonde...

Cette charité est d'une exigence extrême... bien loin de l'assistanat... Elle nécessite que chacun d'entre nous acceptions de faire un chemin de conversion pour découvrir toutes les facettes de la charité...

## **2/ L'expérience spirituelle vécue par de nombreux acteurs du SC**

**Pour Mgr Rodhain, la rencontre du plus pauvre est le point de départ d'un chemin de conversion et d'humanisation pour tous...**

Lors de mon entrée au SC, il y a 18 ans, j'avais eu la chance d'entendre un théologien, le Père Arnaud de Vanjuas, qui avait tenté de nous décrire **le chemin de conversion** vécu par ceux qui s'engagent auprès des plus pauvres, notamment ceux qui n'ont pas vécu la pauvreté: un chemin passant par **4 étapes** qui s'entrecroisent et reviennent régulièrement. J'ai personnellement vécu ces différentes étapes de multiples

fois depuis 30 ans, je les vis encore aujourd'hui, et je les ai observées chez de nombreux salariés et bénévoles du SC...

1. **1<sup>ère</sup> étape : le choc de la rencontre avec la pauvreté.** Choc de découvrir des familles et des enfants vivant dans le dénuement le plus complet, dans des logements insalubres, choc de découvrir des personnes à la rue avec une maladie mentale, choc de découvrir des migrants traqués dans les champs du Calaisis, choc de voir des morts innocents à la suite de conflits armés ou de catastrophes naturelles... Ce choc de la pauvreté nous heurte.
2. **2<sup>ème</sup> étape : l'illusion de l'efficacité** : une fois le choc encaissé, on est obnubilé par la pauvreté rencontrée et l'on cherche à tout prix à la résoudre, en la réduisant souvent à un problème technique ou à un manque que notre efficacité suffirait à combler. On peut alors chercher à organiser et industrialiser le traitement de la pauvreté pour avoir l'air efficace, sans chercher vraiment à en approfondir ses causes profondes avec les personnes elles-mêmes. Cette attitude peut accroître la dépendance de la personne qui ne prend plus aucune initiative ni décisions par elle-même.

Ce comportement est bien souvent à l'origine de l'assistanat, qui ne traite absolument pas le problème... Les personnalités rencontrées sont tellement complexes, les situations de pauvreté tellement lourdes, on constate rapidement notre impuissance alors à résoudre la pauvreté telle que nous la pensons.

3. **3<sup>ème</sup> étape : l'accablement... et de nombreuses tentations...**

Face à ce constat d'impuissance, ou à l'immensité de la tâche, commence alors une traversée du désert. Comme chacun sait, le désert peut être fécond ou tentateur.

**Trois tentations** nous guettent tout particulièrement :

- 1) celle de **l'activisme et de la fuite en avant** : "*Puisque je n'y parviens pas en 10 heures, je vais m'y consacrer 16 heures par jour, 7 jours sur 7*". Cette approche peut apparaître louable, elle est réalité destructrice pour chacun d'entre nous. On peut perdre tout recul sur la situation et se sur-impliquer de façon excessive : on n'est plus à l'écoute de sa propre famille, on n'en dort plus la nuit. J'ai constaté combien une telle attitude pouvait mettre en péril de nombreux couples...
- 2) celle de **l'idéologie** : "*Je n'y arrive pas concrètement sur le terrain, alors je décide de me réfugier dans de grandes idées générales qui vont résoudre tous les problèmes...*". Cette tentation peut-être très présente chez des militants... L'utopie est importante, mais elle doit toujours accepter de se confronter à une analyse approfondie du réel, des acteurs en place, de leur histoire, de leur culture...

3) celle du **découragement**, après l'épuisement : "*Puisque je ne peux rien par mes propres forces, j'abandonne*". Combien de fois ai-je moi-même vécu ce découragement... ou l'ai-je vu chez de nombreux bénévoles ou collègues délégués...

On vit un sentiment de frustration - voire d'échec - quand notre accompagnement semble porter peu de fruits : mais il faut accepter de perdre du temps, de ne pas voir les résultats de notre action. Mère Teresa : « *Lorsque cela semble difficile, souviens-toi que nous ne sommes pas appelés à réussir mais à être fidèles* »... Il faut s'adapter au rythme de l'autre. On ne rompt pas plusieurs années d'exclusion en quelques mois...

Le pape Benoît XVI évoque ces 3 mêmes tentations dans la 2<sup>ème</sup> partie de son encyclique « Deus Caritas Est » lorsqu'il parle des collaborateurs de l'action caritative... Nul ne sera étonné de l'entendre nous redire que, **face à ces tentations, la prière et le contact avec l'Évangile sont efficaces... La formation et la relecture en équipe** sont également essentielles pour prendre du recul et discerner le sens de l'action.

4. **4<sup>ème</sup> étape** : celle de la conversion nécessaire, pour vivre l'expérience d'une autre forme de présence **plus gratuite, plus inutile apparemment – qui nous conduit à découvrir progressivement les richesses enfouies des personnes que nous rencontrons...** Au contact des plus pauvres, de notre inefficacité, nous découvrons alors nos propres limites, nos manques d'amour, nos jugements hâtifs, nos idées toutes faites... et nous commençons à nous dépouiller de nous-mêmes pour être davantage à l'écoute des richesses des personnes rencontrées...

Nous découvrons alors un nouveau mode de présence qui aident les personnes à s'exprimer, à prendre leur place, à **révéler leurs capacités, leurs savoirs, leur talents** et à les partager avec tous. Seul notre propre déplacement permet à l'autre de prendre vraiment sa place et à devenir acteur à son tour...

**Jean Vanier** le dit avec d'autres mots, lorsqu'il répète dans toutes ses interventions qu'« **il faut passer de la générosité à la communion** », qu'il ne faut pas seulement vouloir « *aider* » les plus pauvres, mais « *oser vivre une vraie rencontre* ». L'aide ne doit un être qu'un prétexte à l'établissement d'une relation vraie où chacun peut donner et recevoir. « **Nous ne sommes pas là pour nous occuper des pauvres mais pour leur révéler qu'ils ont de la valeur, qu'ils sont importants pour nous, pour le SC, pour la société et pour l'Église...** ».

Tout cela peut paraître un très long détour pour resituer le Secours Catholique, comme un lieu d'Église...

Mais avant de parler de l'Église, il me paraissait important de redire l'essentiel sur la charité, avec beaucoup d'humilité tant il est plus facile d'en parler que de la vivre, mais aussi sur l'expérience d'humanisation – de nature profondément spirituelle – vécue dans la rencontre avec les plus pauvres. Le Secours Catholique a une vision du développement de l'homme qui n'est pas que matériel, économique, social ou culturel, mais aussi profondément spirituel...

**Le Pape François**, dans sa toute récente exhortation apostolique, « La joie de l'Évangile » (#200) a des mots très forts à cet égard : « *Je veux dire avec douleur que la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres a une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas négliger de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi* ».

Les Délégations du Secours Catholique, au travers leurs équipes d'aumôneries, proposent des temps de partage et d'animation spirituelle ouverts à tous les acteurs et personnes rencontrés qui le souhaitent :

- Temps de relecture pour aider chacun à relier son engagement avec sa foi
- Temps de partage d'Évangile et de prière (ex. : réseau St Laurent)
- Voyages de l'Espérance
- Marche de l'Espérance, randonnées spirituelles, chemin de Compostelle : contemplation de la nature, entraide, fraternité, chemin catéchuménal, action de grâces

Ce que nous découvrons dans ces temps de partage, lorsqu'ils sont vécus les personnes qui vivent des situations de précarité, c'est que l'Évangile est d'abord annoncé aux plus fragiles : « *Père, je te rends grâce d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits* » (Mat 11, 25). La Bonne Nouvelle, c'est que les plus fragiles sont toujours les premiers et les nouveaux évangélistes de notre monde... Ce sont les plus fragiles qui portent en eux la capacité de transformer en profondeur notre monde, de l'humaniser, de le rendre plus juste et fraternel.

Le Pape François le dit ainsi dans son exhortation (#200) : « Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. Par leurs souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Laissons-nous évangéliser par eux. Mettons-les au centre du cheminement de l'Église. Accueillons la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. »

Au fil des années, le Secours Catholique a développé des pédagogies de partage fraternel avec les plus fragiles qui lui ont fait découvrir leurs grandes richesses humaines et spirituelles. Nous ne pouvons pas les garder pour nous. Il est de notre responsabilité de permettre à tous de les découvrir, dans l'Église et la société.

### **3/ Le sens de la démarche Diaconia**

C'est tout le sens de la démarche Diaconia, pour lequel le Secours Catholique a beaucoup œuvré au cours des 3 dernières années.

Benoît XVI a redit très fortement - dans la 2<sup>ème</sup> partie de l'encyclique *Deus caritas est* - que la charité ne devait pas être seulement vécue à un niveau personnel mais devait également être vécu par l'Eglise en tant que « communauté » : « *L'amour du prochain, enraciné dans l'amour de Dieu, est avant tout une tâche pour chaque fidèle mais il est aussi une tâche pour la communauté ecclésiale entière. L'Eglise aussi, en tant que communauté, doit pratiquer l'amour* » (n°20).

Il rappelait aussi que la nature profonde de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : « *l'annonce de la Parole de Dieu, la célébration des Sacrements et le service de la Charité (diakonia)*. Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La Charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (DCE n°25).

Il y avait donc, à l'origine de Diaconia, un double « rappel » pour tous dans l'Eglise :

- Un rappel que ces 3 tâches sont indissociables l'une de l'autre.
- Un rappel que le « service de la charité » est de la responsabilité de tous dans les communautés chrétiennes, service et mouvements d'Eglise, et non pas seulement des spécialistes de la solidarité.

Au-delà de cette prise de conscience de nos communautés, ceux qui ont eu la chance de vivre Diaconia ont découvert la grande joie de « *faire Eglise avec les pauvres* » - en les plaçant au cœur de son cheminement avec une très grande diversité d'acteurs. Cette Eglise pauvre et fraternelle est une vraie source de joie et de témoignage pour le monde.

Diaconia nous a aussi aidé, je pense, à prendre conscience que le Secours Catholique avait un rôle essentiel à jouer dans cette diaconie de l'Eglise avec les pauvres.

#### **4/ Le rôle du SC comme service d’Eglise, dans les suites de la démarche Diaconia**

Le SC, en effet, est souvent compris et perçu comme le ‘service social’ de l’Eglise auquel serait déléguée ou sous-traitée l’attention aux plus pauvres. C’est pourtant un grave contresens que de concevoir une équipe locale du SC comme une petite équipe de paroissiens spécialistes chargés à eux tous seuls d’être attentifs aux personnes pauvres du quartier, dédouanant ainsi la communauté paroissiale d’une dimension clé de son action communautaire : le partage fraternel avec tous ceux qui souffrent de la pauvreté.

Une équipe du SC ne doit pas seulement agir par elle-même, elle doit interpeller la communauté, favoriser la mise en relation entre les personnes qu’elles rencontrent et la communauté. C’est un déplacement de notre posture de « *spécialiste* », sans perdre pour autant notre rôle d’expertise. Nous devons apprendre à nous décentrer pour que la communauté chrétienne devienne directement agissante, avec les plus pauvres.

**Le « rayonnement » de la charité, c’est aussi cela : permettre à d’autres acteurs de s’engager dans une démarche de solidarité et de partage fraternel.**

**Le Secours peut agir à plusieurs niveaux pour soutenir les initiatives solidaires et fraternelles des paroisses et du diocèse :**

Nous pouvons partager sa pédagogie et son savoir-faire avec les communautés chrétiennes en créant de lieux de rencontre et de vie fraternelle avec les plus fragiles dans les locaux paroissiaux, en mettant en place des tables ouvertes paroissiales, en ouvrant largement nos voyages de l’espérance (par ex : en proposant des voyages de l’espérance paroissiaux ou de doyenné) ou en nous associant aux pèlerinages diocésains ; en soutenant l’action de groupes de partage de la Parole ou la constitution de petits lieux ou groupes de fraternité et d’entraide avec les plus pauvres ; en diffusant nos outils pédagogiques, en ouvrant largement nos formations à l’accueil, à l’écoute et à l’accompagnement, en offrant des lieux d’immersion aux séminaristes et aux acteurs pastoraux, etc.

Nous pouvons également favoriser le décroisement et contribuer à la mise en réseau des acteurs de la solidarité avec les autres pastorales du diocèse (ex. : familles, jeunes, éducation, migrants, santé, deuil, prison, catéchèse, catéchuménat, liturgie, etc.) et les partenaires du territoire ; soutenir et animer ensemble des événements avec les services et mouvements au niveau de la paroisse, du doyenné ou du diocèse ; proposer des actions communes avec le CCFD, la Coopération Missionnaire et la Pastorale des Migrants ; initier des temps de rencontres et de débat entre acteurs qui ne se connaissent pas, en particulier avec ceux de la société civile ; etc.

## **Conclusion**

J'espère vous avoir donné quelques éléments de réponse sur la façon dont le Secours Catholique peut être un lieu d'Eglise.

Dans mon esprit, deux critères sont essentiels :

- Que le SC soit un lieu où les plus fragiles découvrent qu'ils ont de la valeur et que nous avons besoin d'eux.
- Que nous cherchions à vivre notre mission avec toute la communauté chrétienne.

**Merci à chacun.**